

TOUT L'ART DU MONDE

PAR JULIE PORTIER

Il ne s'appelle pas Providence mais Chalet Society, ce centre d'art d'un genre nouveau, « mobile », « élastique », autonome, adaptable, imaginé et dirigé par Marc-Olivier Wahler. Résultant d'un état des lieux du paysage institutionnel, mais aussi d'un rêve de communauté artistique engagée dans la vitalisation d'un « conscience poétique », le projet de l'ancien directeur du Palais de Tokyo a trouvé demeure temporaire dans les locaux d'une ancienne école restés dans leur jus, sur le très chic boulevard Raspail, à Paris. Ce premier bivouac, avant d'envisager un développement et l'exportation du modèle de « La Chalet » dans le monde, est mis à disposition par le groupe immobilier Emerige et son président, le collectionneur Laurent Dumas, car l'institution autonome ne vivra que par le soutien des passionnés qui adhéreront à sa philosophie et sa communauté – ce, dès le premier euro versé. « C'est depuis des lieux de ce genre que le dynamisme artistique d'une ville peut trouver un nouveau souffle », est convaincu Marc-Olivier Wahler. Et l'on a une terrible envie d'y croire.

Pour la première exposition, il fallait affirmer le décalage, ce que réussit l'invitation faite au « Museum of Everything », musée ambulant unique au monde qui conserve une collection simplement époustouflante d'œuvres « marginales » du XIX^e siècle à nos jours. Colonisant les trois

niveaux de la friche, jusque dans les couloirs, les escaliers, les douches, cette énergie créatrice éperdue, ces œuvres d'une vie, de folie, d'exclusion, de solitude, productions d'une qualité sidérantes, montrent définitivement qu'elles ont quelque chose à faire dans le champ de vision de la critique d'art et de la philosophie esthétique. Les figures majeures de l'art contemporain ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, tels que Christian Boltanski, Carsten Höller, Nick Cave, qui ont écrit sur ces artistes, ou Cindy Sherman, Maurizio Cattelan, qui ont été directement inspirés par ces œuvres, en particulier les glaçantes poupées de Morton Bartlett. D'où viennent ces appareils photo en céramiques modelés par Alan Constable, artiste aveugle, ou l'univers sucré et sadique qui se raconte sur les dessins monumentaux de Henry Darger retrouvés dans sa chambre après sa mort ? On ne sait plus où donner de la tête, et tout ici bouleverse nos certitudes, ou ce que l'on croyait connaître du système digestif de la culture. Car ces iconographies ou ces formes, produites sans référence il y a plusieurs décennies et loin des centres, apparaissent avec une telle actualité qu'elles sont à coup sûr les sources de la création contemporaine. ■

THE MUSEUM OF EVERYTHING, Jusqu'au 15 décembre,

La Chalet Society, 14, boulevard Raspail, 75007 Paris, musevery.fr